

Grille d'analyse d'une œuvre plastique

Domaine artistique : Arts plastiques - Peinture Type d'œuvre / technique : Huile sur toile. Œuvre originale dans la collection Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Auteur : Marc CHAGALL (né Moïshe Zakharovitch Chagalov), russe naturalisé français en 1937. (Né près de Vitebsk, alors Empire russe, 1887 – Saint-Paul-de-Vence, 1985)
Titre de l'œuvre : Le Violoniste Vert Dates : 1923-24 Dimensions : H. 198 x L. 108,6 cm



© 2018 Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris

Reproduction en ligne sur le site du Musée / collection online : <https://www.guggenheim.org/artwork/artist/marc-chagall> ou <https://www.guggenheim.org/artwork/802>

REGARD OBJECTIF Qu'est-ce que je perçois ?		REGARD SUBJECTIF Qu'est-ce que je ressens ?	REGARD CULTUREL Qu'est-ce que j'apprends ?
DIMENSION ICONIQUE	DIMENSION PLASTIQUE	DIMENSION PERSONNELLE	DIMENSION CULTURELLE
Occupant presque toute la hauteur de ce tableau figuratif vertical et une grande partie de sa surface, est représenté au centre, dans l'attitude d'un musicien dansant et jouant du violon, un personnage barbu, aux yeux en amandes et à la bouche horizontale, mais comme tordue puisque son visage tout vert est penché vers la droite. Coiffé d'une casquette violette à la mode russe et vêtu d'un long manteau composé de surfaces colorées géométriques violettes et carmin, sa joue gauche	<u>Retenir quelques éléments caractéristiques de l'originalité de cette peinture :</u> Les couleurs attirent l'œil d'emblée : 1. Elles <u>ne respectent pas la logique du réel</u> (peau verte), violon orange vif. 2. L'ensemble du tableau semble animé au rythme coloré imposé par le musicien : les effets des tonalités saturées mais nuancées, non opaques et vibrantes, choisies pour le personnage principal (violets, carmin, vert) et celles de son instrument (orangés, jaune)	La scène représentée est surprenante et irréaliste car le paysage peut paraître quasi tangible tandis que les personnages qui y évoluent semblent surnaturels, par leur taille, les couleurs irréalistes et les scènes impossibles qui sont représentées en petits détails. Il s'en dégage l'impression que l'artiste qui l'a représentée possède une maîtrise de la couleur, une imagination audacieuse, mais pas qu'il ait voulu surprendre au sens de provoquer ou qu'il ait souhaité créer une œuvre savante. Au contraire, <u>on peut ressentir</u>	Dans cette peinture, Chagall évoque son pays natal. La nostalgie de l'artiste pour la période où il vivait en Russie n'est pas seulement visible dans le thème représenté mais aussi dans le fait que ce tableau reprend un des motifs d'une peinture murale intitulée "la musique", qu'il réalisa au théâtre juif de Moscou en 1920. Chagall a représenté de nombreux violonistes dans l'ensemble de son œuvre. Ce personnage symbolique de ses tableaux est le double du peintre, son complice aérien, la personnification de la musique pour le peintre et l'accompagnateur de la

<p>touche le violon orange et jaune qu'il tient de sa main gauche, pâle, tandis que sa main droite, représentée du même vert que son visage, tient, perpendiculairement au manche et au cordier noirs, un archet dont la pointe touche presque le bord droit du tableau, tandis que la volute de l'instrument est coupée par le bord droit du tableau. Le musicien, se détachant sur une large surface en camaïeu de gris bruns très clairs, est démesurément grand par rapport aux éléments et aux personnages qui l'entourent sur la toile. Les tons permettent d'interpréter cet ensemble comme un paysage enneigé en arrière plan : des maisons disposées en haut et en bas du format, délimitent en arrière plan du violoniste, une vaste surface comme un champ de neige boueuse ou la place d'un village. Ces lignes horizontales de maisons séparent la scène représentée d'une bande lisible comme un ciel d'hiver sombre aux nuages schématisés par des enchaînements de demi-cercles en nuances de gris jusqu'au noir. Au-dessus de la tête du violoniste, un petit personnage, peint dans des tons proches de ceux de la casquette, semble flotter au-dessus d'une palissade et de deux maisons, dont celle de gauche, plus grande, ressemble à une isba. Entre les deux, presque au milieu, près de l'oreille droite du grand personnage vert, contre la maison de gauche, la silhouette d'un petit personnage</p>	<p>réagissent entre elles par <u>contrastes</u> et aussi avec celles, claires et neutres (bruns, ocres, gris), employées pour le paysage à dominante de blanc coloré. <u>Ces tons clairs et neutres du « décor » autour de la figure centrale la font ressortir et la rendent plus lumineuse encore.</u> Le contraste entre les zones représentant la neige et les ocres sombres des maisons fait écho à celui du manteau du personnage. <u>Rythme de la surface :</u> Pour dynamiser l'espace plan, le peintre a utilisé une <u>alternance</u> de violets clairs et de violets foncés, plus rouges (carmin). Des liens s'opèrent entre les parties colorées du personnage central et l'espace du fond par la similitude des formes et des tonalités des morceaux carmin du manteau et des triangles bruns des toits. Pour colorer les blancs et ocres du paysage en harmonie avec la partie centrale, vive, l'artiste a utilisé des mélanges de tons rompus clairs (mélange avec les complémentaires présentes sur le violoniste).</p> <p><u>Le dynamisme de l'attitude de la grande silhouette est accentué par la déconstruction rythmée de son manteau à l'aide de formes géométriques,</u> technique dérivant du cubisme.</p> <p><u>La représentation de l'espace</u> surprend également car le rapport d'échelle n'est pas réaliste, certains détails sont illogiques (voir la description : église plus petite que l'âne, personnages volants, pieds géants sur les toits) <u>et la représentation de l'illusion de la</u></p>	<p><u>une émotion palpable, une fantaisie colorée, une poésie de douce étrangeté, un mélange de nostalgie et de dynamisme, de folklore et de couleurs légères et étonnantes.</u></p> <p>Cet agencement libre d'un personnage en couleurs fantastiques dans un paysage clair de neige <u>semble nous raconter un rêve lumineux dans un pays lointain, à moins qu'il ne s'agisse d'une histoire vécue qui mélange des sensations et des souvenirs joyeux ou encore, qu'à travers ce portrait d'un violoniste souriant qui ne peut exister dans la réalité, le peintre fait celui du monde enchanteur de la musique ?</u></p> <p>A-t-il simplement voulu nous montrer sa vision du monde ou la place qu'occupe la musique dans sa vie, dans celle de gens qu'il semble connaître dans leur quotidien ? <u>Peut-être souhaite-il que nous nous laissions gagner par l'envie d'être emportés dans l'univers coloré du violoniste pour, nous aussi, avoir le plaisir sensoriel de danser la vie par dessus les toits ?</u></p> <p>Le violoniste qui donne son titre au tableau est géant, barbu, il a la peau verte et ne sourit pas, mais n'effraie pas vraiment pour autant. <u>Ce personnage gigantesque et solitaire pourrait être un klezmorim, musicien ambulant d'Europe de l'Est, à la fois inquiétant et séduisant. Par sa dimension, ses couleurs, son attitude dansante, il paraît animer, voire donner vie et joie à un vieux village jusque-là frigorifié,</u> qu'il semble survoler, battant la mesure en tapant avec sa botte sur le toit d'une minuscule maisonnette de bois.</p>	<p>destinée humaine. C'est que l'héritage culturel et religieux de Chagall est illuminé par la figure du violoniste dansant dans un vieux village, un des éléments importants du folklore yiddish.</p> <p>Enfant, il a découvert les artistes ambulants qui accompagnaient chaque étape de la vie des membres de la communauté juive et son oncle Neuch aussi saisissait son violon et entamait une rhapsodie tourbillonnante qui donne envie de danser. Dans sa croyance religieuse, on pense qu'il est possible de réaliser la communion avec le divin à travers la musique et la danse.</p> <p>Dans ce tableau, on peut comprendre le violoniste comme le symbole du lien entre le ciel et la terre car il pose les pieds sur les toits et sa tête touche les nuages.</p> <p><u>Dès ses débuts, et tout au long de son œuvre, Chagall a peint en vert, presque rituellement, les visages de nombreux de ses personnages (dont des autoportraits). Chez lui, ils ne sont pas verts de peur, ni de froid, ni de rage. Le vert a valeur de couleur d'espérance et de couleur magique de la transe, de l'hallucination, de la fantaisie et de la liberté.</u> L'échelle, souvent présente dans les tableaux de l'artiste, symbolise un élan vers le haut.</p> <p><u>L'œuvre de Chagall :</u> Après Van Gogh puis Picasso à la fin du XIX^{ème} siècle, il est l'un des plus célèbres artistes étrangers ayant quitté son pays d'origine au début du XX^{ème} pour s'épanouir artistiquement en s'installant en France, attiré par la liberté d'expression permise à Paris, alors capitale mondiale de l'art depuis les impressionnistes.</p> <p>Considérée comme appartenant à l'Ecole de Paris (ce rassemblement hétérogène de</p>
---	---	---	--

<p>debout tend les bras dans la direction du personnage qui semble voler. De l'autre côté, l'angle supérieur gauche est animé de minuscules silhouettes : un chien et un personnage courant ? En dessous, dans la partie gauche, en arrière plan, près du genou droit du grand musicien, un tout petit personnage, masculin à ses vêtements, empoigne un instrument de musique (violon ou guitare ?) par la crosse, comme pour le faire tourner devant lui.</p> <p>Dans la partie basse du tableau, sur les pantalons du grand violoniste, la disposition des carreaux bruns et surtout des gris (jambe à droite) fait penser à la représentation schématique d'un immeuble à étage. Les chaussures ou bottes, l'une noire, l'autre ocre clair, touchent chacune une petite maison : à gauche, une maison grise, dont un long rectangle noir part du toit, tel une cheminée, pour toucher le bas du manteau du violoniste, et à droite, sous la jambe grise aux tons gris, une autre maison, ocre. Entre elles, sous le talon droit du personnage, le clocher arrondi schématisé d'un bâtiment religieux (église orthodoxe ou synagogue ?) est représenté plus petit que l'animal au gros museau (un âne ?) occupant l'angle inférieur gauche de la peinture. Ce clocher bleuté est aussi plus petit que l'échelle, appuyée contre un arbre derrière une palissade, dans l'angle inférieur droit.</p>	<p>profondeur n'utilise pas la perspective conventionnelle. Pour donner l'impression que le personnage principal flotte dans l'espace, à la surface de la toile, il est représenté sans modelé, en avant des autres éléments représentés, dans un rapport d'échelle le faisant paraître démesurément grand par rapport aux autres éléments du tableau. Ceux-ci prennent une valeur anecdotique par leurs petites dimensions, surtout ceux du premier et du second plan.</p> <p>Ces détails paraissent eux-mêmes trop petits entre eux, telle la maison brune, en bas de l'œuvre, représentée à la même échelle que celle en haut du tableau, sensée être loin en arrière plan, et qui devrait donc être représentée bien plus petite si l'artiste avait souhaité respecter un rapport spatial réaliste.</p> <p>Aux trois maisons, dont on voit façades, côtés et toits dans une perspective naïve, aux parties masquées par d'autres simulant ainsi également un effet de volume et de profondeur, sont associés des parties sans presque aucun relief ou modelé, voire schématisées (l'animal en bas, l'arbre, la maison en haut à droite, les nuages).</p> <p>Le corps du personnage principal, plutôt que d'être représenté dans les proportions réelles d'un corps humain, est légèrement tordu et semble toucher les toits par ses bottes.</p>	<p>Comme le violoniste avec sa musique, le peintre semble jouer des couleurs dans l'espace poétique du tableau. On peut penser que les petits personnages jouant, levant les bras au ciel, planant dans les airs, représentent symboliquement la liberté.</p> <p>La musique, et peut-être l'art en général, semblent être ce qui crée la communion de tous les éléments, ce qui est le plus important aux yeux du peintre.</p> <p>On dirait que quelques éléments, laissés à peine suggérés (la main, le violon...) invitent le spectateur à compléter avec son imagination le lien entre les éléments représentés.</p> <p>Cette scène a-t-elle quelque chose de vécu, est-elle un souvenir idéalisé comme on écrirait une légende à partir d'éléments véritables ?</p>	<p>talents venus de tous les horizons européens), l'œuvre figurative de Chagall est restée unique et en marge des mouvements d'avant-garde du début du XXème siècle mais elle retient les couleurs vives, contrastées et arbitraires du fauvisme*, des combinaisons par contrastes colorés semi-transparents propre à l'orphisme**, intègre l'esthétique moderne du cubisme, auquel elle emprunte une certaine déconstruction par plans de l'espace représenté.</p> <p>Sa peinture peut aussi être rapprochée de caractéristiques du surréalisme, car il laisse une large part à ses rêves et utilise des associations a priori illogiques, ainsi il élabore sa propre symbolique poétique sensuelle, sentimentale voire humoristique parfois proche de la peinture naïve, inspirée du folklore juif, de son enfance russe, de Paris puis de la Provence, références intimes qu'il mêle en employant de riches couleurs pleines de légèreté dans ce qui est parfois appelé « chromatisme onirique ».</p> <p>Bien que parfois engagée, son œuvre aux techniques diverses (peinture, gouache, décor, illustration en eaux-fortes, vitrail, mosaïque, céramique...) qui semble souvent échapper totalement aux guerres qui l'entourent, préfère exprimer un regard bienveillant sur le monde et montrer un esprit bohème, souvent détaché de la réalité, dans des évocations lyriques ou métaphoriques du bonheur de vivre.</p>
---	---	---	--

Lexique

***Fauvisme** : Courant pictural caractérisé par l'audace et la nouveauté de ses recherches chromatiques, en larges aplats de couleurs violentes, pures et vives, séparées de la référence à l'objet afin d'accentuer l'expression.

Le nom de ce mouvement est tiré d'une expression du journaliste Louis Vauxcelles (voir ci-dessous). Il débuta historiquement à l'automne 1905, lors du Salon d'automne où il créa scandale, et ne dura que jusqu'aux années 1908-1910. Son influence marqua néanmoins tout l'art du XX^{ème} siècle, notamment par la libération de la couleur. Le précurseur du mouvement fut Henri Matisse, mais d'autres artistes, comme André Derain, Maurice de Vlaminck ou encore Georges Braque en ont fait partie. Ils revendiquaient un art fondé sur l'instinct et réagissaient de manière provocatrice contre les sensations visuelles et la douceur de l'impressionnisme.

Dans un article "le Salon d'automne" publié dans le Gil Blas du 17 octobre 1905, Louis Vauxcelles décrit le salon d'automne salle par salle. Il écrit notamment "Salle N°VII MM. Henri Matisse, Marquet, Manguin, Camoin, Girieud, Derain, Ramon Pichot. Salle archi-claire, des oseurs, des outranciers, de qui il faut déchiffrer les intentions, en laissant aux malins et aux sots le droit de rire, critique trop aisée. (...) Au centre de la salle, un torse d'enfant et un petit buste en marbre, d'Albert Marque, qui modèle avec une science délicate. La candeur de ces bustes surprend au milieu de l'orgie des tons purs : Donatello chez les fauves".

****Orphisme** : Nom donné par Apollinaire, en 1913, à une tendance picturale surtout représentée par Robert Delaunay et qui tendait à une construction abstraite des formes par la couleur. Voir la page du site Centre Pompidou : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-futurisme2008/ENS-futurisme2008-10-orphisme.html>

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

. **Histoire des arts** :

Mettre en réseau « Le Violoniste Vert » avec d'autres œuvres de l'artiste, notamment d'autres représentations de violonistes et d'autres œuvres avec personnages représentés en vert (thèmes récurrents dans son œuvre).

Suggestions : *Le Violoniste*, 1914, Musée de Düsseldorf

Introduction au théâtre d'Art juif, 1920, Moscou, galerie Tretyakov

Le violoniste, 1912 – 1913, Amsterdam, Stedelijk Museum

Le violoniste au village, 1935-1939. Aquarelle et gouache sur papier. Collection particulière

Le jongleur, 1943, Chicago, The Art Institute

Le Poète ou Half Past Three, 1911, Philadelphie

Autoportrait en vert, 1914, Paris, MNAM, Centre Pompidou

Les amoureux en vert, 1914-15, Moscou, collection D. G. Efros

Moi et le village, 1911, New York, The Museum of modern Art

Le marchand de bestiaux, 1912, Paris, MNAM, Centre Pompidou

Fresques du *Plafond de l'Opéra Garnier* (détails), Paris, 1963-1964.

On pourra présenter aussi quelques reproductions d'œuvres des mouvements picturaux qui ont influencé Chagall, des éléments de la culture russe, évoquer le Paris de son époque par des photographies.

Il est aussi possible de faire des rapprochements avec certaines œuvres d'artistes de son époque :

. Jean DUBUFFET (1901-1985), qui a créé lui aussi des œuvres-souvenirs en combinant, dans des compositions par collages, des réemplois d'anciennes parties de ses propres œuvres découpées.

Exemple : *Tissu d'épisodes*, 1976. Peinture acrylique sur papiers collés sur toile, H. 248 x L. 318 cm. Paris, MNAM, Centre Pompidou.

. Raoul DUFY (1877-1953), qui part du principe que les couleurs n'appartiennent pas à une chose, qu'elles ont leur vie propre, débordent les objets. D'où son utilisation de « flaques de couleurs juxtaposées » et donc la dissociation entre couleur et dessin. Dufy fait souvent se chevaucher le dessin d'un élément, réduit à un contour, sur plusieurs larges pages colorées.

Exemple : *La Fée électricité*, 1937. 250 panneaux de contreplaqué de 2 X 1,20 m soit une surface totale de 624 m². Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC

. Robert DESNOS (1900-1945), poème *La fourmi* (« Une fourmi de dix-huit mètres, Avec un chapeau sur la tête, ça n'existe pas, ça n'existe pas (...) »

. Pratique plastique :

A partir d'une observation de plusieurs œuvres de Chagall, faire repérer quelques spécificités qui deviendront des axes d'activités et des critères de réussite de productions réalisées « à partir de..., d'après..., selon...Chagall » :

On pourra alors mettre en situation de **faire des associations entre des caractéristiques plastiques propres au style du peintre et l'évocation du souvenir personnel**. Attention : Il ne s'agira pas de reproduire des éléments et motifs figuratifs issus du vocabulaire iconographique propre à Chagall (le village, la Tour Eiffel (métaphore de Paris et de la modernité), la chèvre, le coq, le couple, le rabbin, le violoniste, le clown, le cirque...), qui sont signifiants par rapport à la culture et l'histoire personnelle de l'artiste, mais bien de retenir des sujets ou thèmes qui font sens pour les élèves.

→ On pourra donc proposer, dans un 1^{er} temps, de **faire collecter** (dans la boîte collection personnelle de chacun), des éléments propres à chaque enfant, comme son initiale et des référents personnels tels le dessin d'un jeu ou d'un objet intime aimé, du souvenir d'une sortie, d'un détail de sa chambre et/ou le collage/décalquage d'une photo ou d'un détail d'image représentant le lieu de ses vacances ou son animal préféré, etc.

Parallèlement on constituera une collection de classe - dans laquelle auront toute leur place les reproductions d'œuvres retenues -, qui rassemblera quelques évocations de souvenirs partagés par la classe. Ex. : Les personnages d'un conte lu collectivement, une photo des poissons de l'aquarium de la classe, ce qu'on voit par la fenêtre, la cour de récré, le dessin des musiciens vus au concert, l'image de la mascotte de la classe ?...

→ Dans un 2^{ème} temps, il s'agira de faire puiser dans ces collections/répertoires en vue d'associer divers éléments souvenirs pour inventer une histoire en images, représentée dans le décor de l'école ou de la classe transplantée par exemple (on pourra procéder par collage pour éviter les difficultés de représentations) **en s'appropriant au moins un des procédés plastiques repérés chez Chagall, parmi :**

- . L'emploi de couleurs intenses, lumineuses, sans aplats, semi-transparentes (→ On pourra préconiser l'aquarelle, les pastels, les craies grasses)
- . La représentation d'éléments figuratifs dans des couleurs sans rapport avec ce qui est représenté
- . La disproportion et les écarts d'échelles non réalistes entre les différents éléments (→ Le thème grand/petit, la hiérarchie des éléments, la démesure)
- . L'orientation insolite (exemple : tête à l'envers) et la distorsion, la déformation des corps
- . L'interpénétration, l'inclusion d'un élément dans un autre (ex. : un petit personnage superposé à un grand, comme à l'intérieur de son corps → Utiliser le calque)
- . La répartition des éléments sur la surface sans respect de la logique réelle mais pour créer des effets colorés et de sens (ex. des poissons rouges volants dans un ciel vert-bleu)

SUR CHAGALL

Quelques citations

« Mon cirque se joue dans le ciel, il se joue dans les nuages parmi les chaises, il se joue dans la fenêtre où se reflète la lumière. » Marc Chagall

« Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. » Marc Chagall

« On ne sait jamais avec Chagall, lorsqu'il peint, s'il dort ou s'il est réveillé. Quelque part, dans sa tête sans doute, il doit y avoir un ange. » Pablo Picasso

« Il dort, il est éveillé, Il prend une église et il peint avec une église, Il prend une vache et il peint avec une vache, Avec une sardine... » Blaise Cendrars

« Ainsi nul artiste n'aura-t-il exprimé de façon plus sensible et plus émouvante, non les doctrines du judaïsme, mais son esprit, et cet esprit du judaïsme sous ses espèces les plus intérieures et essentielles (...). Mais aussi est-il peu d'artistes qui auront autant que celui-là, peint le sentiment religieux, la réalité religieuse dans son essence et par-delà toute spécification doctrinale, tout particularisme confessionnel, la religion par delà les religions. »

Jean Cassou, "Chagall, peintre religieux", article extrait de La Revue d'Esthétique, janvier-mars 1965, pp.5-17.

« Chagall avait un imaginaire si cohérent, si construit, si puissant, ancré dans l'histoire russe, dans le judaïsme avec cette culture hassidique. Il a utilisé les influences extérieures pour développer sa peinture à partir de ses éléments, de son univers. Dès ses premières œuvres, avant sa découverte de l'avant-garde parisienne, Chagall était déjà Chagall. Son œuvre est très autobiographique, très singulière. Chagall parle de son monde intérieur, de sa vision du monde. Il est à part dans l'art du XXe siècle. » Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble.

Eléments biographiques

. 1887 : Naissance en Russie tsariste, à Liozna, petit village de pêcheurs près de Vitebsk.

. 1910 : Après quelques années d'études à l'école des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, départ pour Paris, s'y lia avec les artistes du fauvisme finissant et du cubisme naissant.

. 1912 : Première exposition au Salon des indépendants.

Les deux guerres mondiales conditionnèrent sa vie et son obligation d'effectuer de nombreux voyages, mais il poursuivra sa voie personnelle dans le monde de l'art du XX^{ème} siècle :

. Entre 1914 et 1922 : retour en Russie. Participa à l'aventure artistique de la révolution russe, y réalisa des décors pour le Théâtre d'art juif de Moscou.

. A nouveau à Paris. Son œuvre devint massivement reconnue, par les surréalistes d'abord, puis par un large public jusqu'aux Etats-Unis. Réalisation de commandes d'illustrations (Fables de La Fontaine (1924-1925), la Bible en 1930) pour le marchand d'art et éditeur Ambroise Vollard.

. 1937 (50 ans) : Pour fuir l'antisémitisme de l'Europe centrale et critiqué par les nazis pour son « art dégénéré », Chagall prit la nationalité française mais, au début de la seconde guerre mondiale, dû gagner les Etats-Unis où il reçut un très bon accueil de la communauté artistique. Premières lithographies.

. Années 50 et 60 (installé en Provence depuis 1948) : Diversification de ses techniques, vente de ses œuvres à travers le monde entier. Diverses commandes publiques. Cycle décoratif du *Message Biblique*, offert à l'Etat français en 1966.

. 1964 (76 ans): Nouvelles peintures de décors, comme le nouveau plafond de l'Opéra Garnier à Paris. Controversée et anachronique par rapport aux éléments décoratifs d'origine (Second Empire), l'œuvre conçue par Chagall (exécution confiée à Roland Bierge) reste une synthèse remarquable, en quatre parties aux vives couleurs, des grands jalons et ouvrages représentatifs de l'histoire des arts de l'opéra et de la danse ainsi que de compositeurs particulièrement marquants des arts lyriques et chorégraphiques du répertoire.

. 1965 : Décors et costumes de *La Flûte enchantée* de Mozart pour le Metropolitan Opera de New York.

. 1973 : pour le 86^{ème} anniversaire de l'artiste, le **Musée national Message Biblique Marc Chagall** est officiellement inauguré à Nice.

<http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall/le-musee-et-ses-collections/marc-chagall-biographie/1903-1914-les-debuts-en-russie-et-la-revelation-de-paris/>

Un autre musée personnel lui est consacré à Vitebsk, ville proche de son village de naissance.

. Chagall finit sa vie à peindre à Saint-Paul-de-Vence, à près de 98 ans, célèbre et reconnu dans le monde entier.